

MARGUERITE MAURY

et ANDRÉ CARADEC

RADIESTHÉSIE AUTOMATIQUE

Méthode Scientifique de Détection

PAR LE

DÉTECTOMÈTRE
ELECTRO - MAGNÉTIQUE

(Appendice à l'usage des Médecins par le Docteur E.-A. MAURY)

www.eBookEsoterique.com



Note de l'éditeur

Nos livres sont la reproduction digitale de textes devenus introuvables.

Le lecteur voudra bien excuser l'occasionnel et léger manque de lisibilité et les quelques imperfections dues aux ouvrages imprimés il y a des décennies, voir des siècles.

Par égard à la mémoire des auteurs et la spécificité des ouvrages, il convenait de les reproduire tels les originaux.

www.eBookEsoterique.com

RADIESTHÉSIE
AUTOMATIQUE



MARGUERITE MAURY

et ANDRÉ CARADEC

RADIESTHÉSIE AUTOMATIQUE

Méthode Scientifique de Détection

PAR LE

DÉTECTOMÈTRE
ELECTRO - MAGNÉTIQUE

(Appendice à l'usage des Médecins par le Docteur E.-A. MAURY)

Il a été tiré de cet ouvrage
vingt cinq exemplaires sur
papier couché des Papeteries
PRIOUX, numérotés de 1 à 25,
formant l'édition originale

RADIESTHÉSIE AUTOMATIQUE

CHAPITRE I

MÉTHODE D'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DE LA RADIESTHÉSIE

I. — Le domaine d'application de la radiesthésie

La radiesthésie est presque aussi vieille que le monde puisque les historiens nous parlent de la baguette de Moïse qui fit jaillir l'eau du rocher et dans tous les traités de radiesthésie on rapporte les expériences effectuées il y a plusieurs siècles dans les différentes régions de notre pays et à l'étranger.

Mais c'est au cours des vingt dernières années que la radiesthésie a pris l'essor que nous lui connaissons aujourd'hui et nous devons reconnaître que les travaux des pionniers ont porté leurs fruits, car actuellement ceux qui manient le pendule et la baguette sont légion.

Au début de cette technique ou de cet art — suivant le point de vue auquel on se place — les travaux portaient uniquement sur la recherche des eaux souterraines, puis encouragés par les résultats acquis, les expérimentateurs se sont lancés dans d'autres recherches : telles que celles des minerais, des filons, des objets ; peu à peu le nombre des chercheurs augmentant, le domaine d'application s'est étendu et à côté de la recherche sur le terrain, on a vu naître la technique de la recherche sur témoin et de la recherche du plan.

Encouragés par leurs succès, les adeptes de cette nouvelle science ont porté leurs investigations dans un nombre prodigieux de domaines ; c'est ainsi que l'on a vu l'étude des aliments, des engrais, des terrains de culture ou des emplacements de maisons, des examens sur photographie, la recherche des ondes dites nocives, enfin un domaine immense s'est ouvert aux médecins :

celui de la radiesthésie médicale, c'est-à-dire le diagnostic à l'aide de la radiesthésie, puis la recherche par ce même procédé des médicaments convenables et leur dosage.

A l'heure actuelle, à côté de tous les travaux sur les sources et les minerais, et les travaux sur plan il semble que la radiesthésie médicale soit celle qui prend l'essor le plus rapide ; toutefois nous ne devons pas oublier que de nombreux chercheurs tentent d'appliquer la technique du pendule et de la baguette à des domaines encore peu connus tels que la recherche des horoscopes, la mesure de la volonté, les états paranormaux, ou bien l'archéologie, l'expertise des œuvres d'art, les émanations des failles géologiques, etc...

Par ce bref aperçu on voit que les chercheurs partent dans toutes les directions de l'activité humaine et qu'ils essaient d'accroître les moyens d'investigations que nous possédons. D'après tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour nous ne doutons pas que cette technique ne fasse que s'accroître et apporte des vues nouvelles dans bien des domaines.

2. — La technique de la radiesthésie et ses limites

Le radiesthésiste opère à l'aide d'une baguette ou d'un pendule. La baguette, qui est le procédé le plus ancien, se présente en général sous l'aspect d'une branche fourchue, d'un assemblage de deux tiges élastiques ou de tout autre assemblage que l'on maintient en équilibre instable avec les deux mains ; l'art d'utiliser la baguette a été exposé dans un grand nombre de manuels spéciaux auxquels nous renvoyons le lecteur. Le pendule dont il existe de très nombreux modèles n'est autre que le pendule du physicien : c'est-à-dire une masse pesante placée à l'extrémité d'un fil et pouvant osciller dans un plan ou prendre un mouvement giratoire ; certains utilisent une masse en ébonite, en métal, en quartz, en matière plastique, etc... et le fil peut être en soie, en nylon, en métal, etc... Chaque radiesthésiste a son pendule favori avec lequel il obtient les résultats les meilleurs et les combinaisons dérivées des pendules simples sont fort nombreuses. Le lecteur intéressé par les différents modèles en trouvera une description détaillée dans tous les manuels classiques.

En résumé, donc jusqu'à ce jour, toute la technique de la

radiesthésie repose sur deux instruments : la baguette et le pendule.

Le lecteur curieux pourra se poser aussitôt la question : quel est le rôle de cette baguette ou de ce pendule et comment ces appareils sont-ils influencés ? Sur ce point tous les radiesthésistes sont d'accord pour affirmer que ces instruments ne possèdent en eux aucune vertu magique, mais qu'ils servent simplement à rendre visibles les reflexes éprouvés par l'opérateur. Ces reflexes se traduisent sur un être sensible par des mouvements apparents et suivant l'allure qu'ils revêtent, on pourra en déduire certaines conclusions découlant de l'expérience acquise.

En somme, on peut dire que la baguette ou le pendule ne sont autres que des amplificateurs des réactions éprouvées par un opérateur sensible.

Comment ces réactions se produisent-elles, quelles en sont les causes et comment ces causes parviennent-elles à agir sur l'opérateur ? Voilà bien des questions auxquelles il est difficile de répondre d'une façon catégorique. Si on consulte les différents auteurs qui ont étudié la question, on trouve que les uns invoquent des ondes, les autres des émanations, certains des phénomènes d'ionisation ou de charges électriques ou de manifestations magnétiques, enfin les plus au courant des sciences modernes invoquent la radioactivité, le rayonnement cosmique, etc...

Malheureusement tous ces auteurs font beaucoup plus preuve d'imagination que de données scientifiques sérieuses et expliquer des faits par des mots scientifiques employés à tort et à travers n'explique rien du tout. C'est pourquoi nous dirons sagement que nous ne savons pas et au lieu d'affirmer nous allons rechercher ; ce faisant nous ferons peut-être une œuvre plus utile en cherchant par ce travail systématique à reculer les limites de notre ignorance.

Lorsqu'on examine une science quelconque et lorsqu'on examine la radiesthésie on est frappé par un fait curieux : dans les sciences on est parti de phénomènes très simples et par une accumulation d'expériences vérifiables par tous, on est parvenu à établir une technique très poussée ; ainsi en électricité l'expérience de l'ambre frottée ou de la grenouille de Galvani a conduit progressivement aux réalisations de la civilisation moderne ; en radiesthésie il n'en est pas de même ; la technique n'a pratique-

ment pas évolué depuis le début, la baguette actuelle ressemble étrangement à celle d'il y a deux siècles et les recherches d'eau n'ont pas été perfectionnées ; on prétend trouver des quantités de choses dans des quantités de domaines mais la technique de ces recherches est tout aussi primitive.

A quoi tient ce manque d'évolution ? Pourquoi n'avance-t-on pas ? A notre avis la réponse est simple : c'est que l'on n'a pas adopté une bonne méthode d'investigation des phénomènes ou pour mieux dire, on n'a adopté aucune méthode. Les observations de base d'où sont parties toutes les sciences n'ont même pas été clairement posées en radiesthésie ; l'un donne une explication et l'autre vous donnera l'explication opposée, l'un trouve de l'eau en tenant le pendule d'une certaine façon et l'autre prétend qu'il faut opérer d'une toute autre manière. En somme chacun a sa méthode et la radiesthésie serait-elle une affaire personnelle ? Si vous mettez en présence plusieurs radiesthésistes, vous n'aurez jamais un accord parfait et ils vous expliqueront que les erreurs proviennent d'interférences ! (Encore un mot scientifique utilisé au petit bonheur !)

Nous pouvons dire pour conclure que dans le domaine de la radiesthésie on a voulu courir beaucoup trop vite et que l'on n'a pas recherché une méthode de sérieuses analyses de phénomènes.

3. — La recherche d'une méthode d'investigation des phénomènes radiesthésiques

Si on veut établir sérieusement une science radiesthésique, il faut procéder comme dans toutes les techniques, c'est-à-dire qu'il faut d'abord observer, noter les résultats, modifier les conditions des expériences, vérifier si les résultats sont ou non modifiés et ce n'est qu'après de nombreux essais que l'on verra une doctrine se dégager peu à peu.

Lorsqu'on aura réussi à bâtir quelques hypothèses, non pas par simple imagination, mais d'après certains résultats, on cherchera à les vérifier dans les diverses conclusions qui en découlent et si les expériences confirment l'hypothèse, on tiendra celle-ci pour valable jusqu'à nouvel avis ; si par hasard une expérience venait à se dérouler d'une manière non conforme à l'hypothèse, c'est que celle-ci ne serait plus valable dans le domaine considéré et il

conviendrait alors de vérifier s'il n'y aucune cause d'erreur qui s'est introduite ou s'il ne faut pas remplacer l'hypothèse par une autre plus générale, la première restant valable dans certaines limites et la seconde étant sans doute plus complexe mais embrassant la généralité des phénomènes connus.

C'est en appliquant cette méthode que toutes les sciences ont progressé, que ce soit en physique, en chimie, en biologie, en sociologie ou autre, le procédé d'étude est toujours le même. Il n'y a donc aucune raison pour qu'en radiesthésie on ne puisse pas appliquer les mêmes méthodes et c'est ainsi seulement qu'on pourra espérer progresser dans ce domaine encore bien complexe où semblait intervenir à la fois la physique, la biologie et la psychologie.

Si la méthode générale qui a été appliquée à toutes les sciences doit être appliquée aussi à la radiesthésie, voyons de plus près comment on va procéder.

La première opération qui vient à l'esprit, c'est de prendre un phénomène radiesthésique quelconque ; de l'analyser en le décorquant le plus possible, de le faire et le refaire plusieurs fois afin d'être sûr de la bonne foi de l'opérateur et de la véracité de l'expérience. Lorsque ceci sera acquis et seulement à ce moment-là, on essaiera de voir quels sont les agents qui peuvent ou non modifier le phénomène, on les étudiera séparément en les faisant varier non seulement qualitativement mais aussi quantitativement, car, comme l'a dit un physicien célèbre, « ce que l'on ne peut pas mesurer ne peut être considéré comme connu ».

Ce n'est que lorsqu'on aura obtenu un faisceau de résultats que l'on émettra les premières hypothèses de départ, mais pas avant, sinon on risquerait de partir avec des idées fausses.

Lorsque nous parlons des influences des différents agents sur le phénomène considéré, nous entendons aussi bien les agents physiques, biologiques ou autres ; mais devant l'immensité de la tâche, nous commencerons par les phénomènes physiques car ce sont les plus facilement accessibles et les plus facilement mesurables.

Il est bien évident que, dans toute mesure que nous allons faire, il existe un domaine de l'erreur possible ; cette erreur peut provenir de l'opérateur, mais aussi de l'insuffisance de précision de la mesure ; c'est ainsi que dans une expérience de

radiesthésie, l'opérateur peut être influencé passagèrement par une influence extérieure, être dans une indisposition temporaire, dans un état anormal, effectuer un mouvement involontaire dû à une cause accidentelle, etc..., il convient donc de tenir compte de tous ces facteurs. En ce qui concerne l'erreur de mesure, elle peut provenir d'une mauvaise évaluation du mouvement du pendule, l'observateur étant mal situé par rapport à l'opérateur, ou ne pouvant facilement faire la comparaison de l'élongation actuelle du pendule avec une élongation antérieure ; l'erreur de mesure peut encore être due au fait qu'il est parfois difficile d'apprécier l'amplitude de deux élongations, l'une s'effectuant dans un plan, l'autre le long d'une ellipse, etc...

Il convient donc de bien préciser l'erreur possible et après un grand nombre d'expériences on pourra effectuer un travail de statistiques en tenant compte du domaine des erreurs possibles ; on verra alors que certaines mesures sont fausses tandis qu'un grand nombre d'autres sembleront se centrer autour d'une valeur moyenne. Si la dispersion des résultats est trop grande, il y aura lieu d'effectuer une évaluation de l'écart moyen ou comme l'appellent les statisticiens, « l'écart typé ». Quant aux mesures qui paraissent anormales, il y a lieu de les refaire dans les mêmes conditions que précédemment et, ou bien on trouve l'erreur et tout rentre dans l'ordre, ou bien on retrouve systématiquement une anomalie qu'il convient d'étudier, car c'est souvent de l'étude d'une anomalie que résultent certaines découvertes.

En fait, en examinant la littérature radiesthésique, nous n'avons trouvé aucun traité qui veuille s'astreindre à cette discipline scientifique, mais par contre nous y avons trouvé l'expression de la plus haute fantaisie d'imagination débordante, et c'est dommage, car la radiesthésie y eut grandement gagné au lieu de piétiner comme elle le fait depuis ses débuts.

4. — Le choix d'un agent modifie les phénomènes radiesthésiques.

Nous avons dit plus haut qu'il fallait, en présence d'un fait bien précis, faire agir sur lui différents agents et noter les résultats et nous avons indiqué que de tous, les agents physiques semblaient à priori les plus maniables.

Mais parmi tous les agents physiques, il en est un qui nous semble d'un emploi extrêmement facile : c'est l'électricité.

C'est en effet l'électricité qui peut provoquer le plus de manifestations diverses : élévation de température, électrolyse créatrice d'un champ électrique, d'un champ magnétique ou d'un champ électromagnétique de haute fréquence, etc..., c'est pourquoi notre choix s'est porté sur l'électricité comme premier agent d'étude.

Parmi les nombreux phénomènes dus à l'électricité, nous avons fait une sélection afin de ne pas nous dispenser dans un domaine trop vaste et afin d'opérer d'une manière systématique. Le phénomène choisi a été celui du passage d'un courant réglable et mesurable dans un conducteur, le passage du courant créant autour du conducteur un champ magnétique dont la valeur dépend du courant.

Les expériences effectuées dans ces conditions nous ont apporté des résultats particulièrement intéressants ; aussi avons-nous cherché à approfondir le plus possible les phénomènes qui se manifestaient, et c'est l'objet de cette brochure d'indiquer au lecteur quels sont les résultats obtenus et quelles sont les hypothèses qui s'en dégagent ; nos recherches ont duré plus de deux ans et actuellement nous poursuivons nos expériences de radiesthésie en présence de champs électriques, mais il est encore prématuré de donner ces derniers résultats qui feront l'objet d'une autre publication, celle-ci étant uniquement consacrée à l'influence du champ magnétique créé par le passage d'un courant.



CHAPITRE II

LES PREMIERS ESSAIS EN PRÉSENCE D'UN CHAMP MAGNÉTIQUE VARIABLE

1. — Les expériences préliminaires

Nous avons dit dans le chapitre précédent que nous avons choisi comme agent susceptible d'agir sur les phénomènes radiesthésiques, le champ magnétique créé par le passage d'un courant électrique dans un fil.

La première question que l'on peut se poser est la suivante : « quelle doit être l'ordre de grandeur du courant qu'il faut utiliser » et ensuite quelle doit être la nature du courant ? Continu, alternatif de basse fréquence, de fréquence musicale ou de très haute fréquence ?

Au début nous n'avions aucune idée de départ ; toutefois nous avons pensé que les phénomènes radiesthésiques étant provoqués par des causes de faible intensité (sans faire aucune hypothèse sur leur nature), il nous semblait assez logique d'admettre que des courants de faibles valeurs soient convenables, c'est pourquoi nous avons envisagé tout d'abord un système alimenté en courant continu et capable de fournir un courant variable allant de zéro à un ampère.

On sait que si on appelle « I » le courant *en ampères* qui traverse un conducteur rectiligne, et si on appelle « H » la valeur du champ, exprimé en oersted qui existe à la distance « d » centimètres du conducteur, le champ a pour valeur, par unité de longueur de fil :

$$H = \frac{0,1 I}{d}$$

C'est ainsi qu'un courant de 150 milliampères, soit 0,150 am-

père crée à une distance de 5 centimètres du conducteur un champ qui a pour valeur par centimètre de fil

$$H = \frac{0,1 \times 0,150}{(5)2} = 0,0006 \text{ oersted}$$

C'est un champ relativement faible, reste à voir si il produit un effet sur le pendule.

Pour simplifier le langage, nous ne parlerons plus du champ en oersteds, mais du fait que la relation entre le champ et le courant qui lui donne naissance est linéaire, nous parlerons en courant et nous dirons, « avec un courant de X milliampères », ce qui veut dire en réalité « en présence du champ H créé par le passage du courant de x milliampères », ça sera une manière abrégée de parler, mais elle ne doit pas nous faire perdre de vue la réalité.

Donc notre premier montage fournissait dans un fil rectiligne un courant continu réglable entre zéro et un ampère.

Nos premières expériences ont été effectuées de la manière suivante : l'opérateur tenant le pendule en main plaçait celui-ci à environ 5 centimètres au-dessus du fil qui était horizontal ; en l'absence du courant le pendule ne manifestait aucun mouvement ; on augmentait alors progressivement la valeur du courant et pour un champ correspondant à un courant de l'ordre de 5 à 10 microampères (rappelons que l'ampère = 1.000 milliampères = 1.000.000 microampères, donc 1 milliampère = 0,001 ampère ou 1.000 microampères) le pendule commençait à osciller, puis le courant augmentant, l'amplitude du mouvement augmentait ; parvenu à une certaine valeur, l'élongation du pendule était maximum et si on augmentait la valeur du courant l'élongation diminuait pour s'arrêter complètement au voisinage de 100 à 200 milliampères (en abrégé m A) ; si on poursuivait au-delà, il ne se manifestait plus aucun phénomène ; nous avons ainsi poussé jusqu'à plusieurs dizaines d'ampères et ceci sans résultats.

Donc première conclusion : l'action du passage du courant sur un pendule se fait sentir entre deux limites de courant, qui sont comprises entre quelques microampères (en abrégé μ A) et une centaine de m A.

CHAPITRE III

RÉALISATION D'UN APPAREIL
PRODUISANT UN CHAMP MAGNÉTIQUE RÉGLABLE*1. — La première réalisation à fil magnétique*

Il n'est pas sans intérêt de montrer aux lecteurs comment a évolué la technique de nos essais et comment nous avons été conduit à la réalisation d'un appareil que nous avons baptisé par la suite du nom de DÉTECTOMETRE pour les raisons que l'on trouvera exposées plus loin.

L'appareil était monté sur une grande planche d'environ 130 centimètres de long ; à une extrémité était placé le système producteur de courant réglable et renfermait aussi une source lumineuse devant laquelle on pouvait placer dans une glissière les verres colorés.

Le long de la planche était tendu le fil rectiligne parcouru par le courant réglable ; ce fil était fixé le long d'une règle graduée d'un mètre ; le fil de retour qui passait le long du bord arrière de la planche était constitué par un conducteur blindé, l'écran de blindage étant relié à une borne mise à la terre, ceci afin d'éviter toute action du fil de retour sur le champ magnétique produit par le fil nu, placé en avant.

Nos premiers essais nous ayant montré qu'il y avait intérêt à placer le fil rectiligne suivant la direction Nord-Sud (magnétique) on avait prévu l'emplacement d'une boussole amovible pour la mise en place de l'appareil.

Le système de mise en route ainsi que les organes de réglage de la valeur du courant avec leurs cardans étalonnés se trouvaient sur le coffret d'alimentation.

L'appareil était équipé avec un cordon à prise permettant de le brancher sur le secteur d'alimentation d'urbain à 110 Volts.

C'est avec cet appareil que nous avons effectué nos premières

mesures et c'est encouragés par les résultats trouvés par nous et nos collaborateurs qui ont bien voulu travailler à ces recherches, que nous avons alors décidé de poursuivre nos essais et de perfectionner ce premier modèle pour en faire un appareil plus maniable et d'un emploi plus facile.

2. — *Le second modèle à spires interchangeables*

A la suite des premières expériences, nous avons construit un modèle de présentation un peu différente. Dans le premier cas les lignes de champ magnétique sont formées par des cercles concentriques qui entourent le fil conducteur ; dans le second modèle le fil rectiligne a été remplacé par un fil de forme circulaire ayant l'aspect d'une spire horizontale parcourue par un courant réglable.

Dans ce cas, le champ est encore formé par des lignes de forces qui entourent le fil, formant la spire mais en plus, ce champ admet un axe vertical qui est perpendiculaire au plan de la spire.

Avec cet appareil on a repris toutes les expériences effectuées avec le premier modèle et on a constaté des résultats absolument identiques, mais en plus on a pu effectuer bien d'autres expériences, qui seront relatées plus loin.

Au début, nous avons pensé qu'il était intéressant d'avoir à sa disposition plusieurs spires de diamètres différents, mais la pratique nous a montré qu'avec une spire de diamètre trop grand les chances d'erreurs augmentaient, tandis qu'avec une spire de diamètre trop faible, la précision était également défectueuse ; après plusieurs séries d'expériences nous sommes arrivés à la conclusion que le diamètre optimum était de l'ordre de 20 à 30 centimètres et c'est ce qui nous a conduit à la réalisation actuelle.

3. — *La réalisation actuelle*

Le modèle actuel se présente sous l'aspect, illustré par les photographies des fig. 12 et 13 qui montrent l'appareil vu de l'avant et de l'arrière.

L'ensemble est enfermé dans un boîtier verni craquelé noir. A l'arrière se trouve le fil torsadé d'arrivée du courant secteur ; le commutateur portant les indications « marche » et « arrêt », qui

CHAPITRE V

TECHNIQUE DE L'OPÉRATION DE DÉTECTION

Dans ce chapitre nous enchaînons en quelque sorte là où nous a laissé le chapitre III, c'est-à-dire au moment où l'appareil est prêt à fonctionner.

Comme nous l'avons déjà indiqué, la première chose à faire est de se rendre compte de sa propre sensibilité de réception.

A cet effet, nous nous servons d'un pendule neutre, en l'occurrence le pendule blanc en Uroformine de Lambert. Nous allumons notre appareil, en ayant soin que les deux ampèremètres, celui du Micro et celui du Milli soient bien placés au zéro et nous introduisons notre pendule tenu à une hauteur d'à peu près 5 centimètres au-dessus du champ, dans le milieu du cercle, parcouru par le courant électrique. Nous nous trouvons donc au milieu même du courant champ magnétique, créé par ce courant. Nous attendons que notre pendule prenne un mouvement convenable à la détection, mouvement modéré mais suffisant. Il ne faut en aucun cas lancer son pendule mais attendre tranquillement en augmentant très doucement la valeur du courant (nous commençons à 0,5 micro-ampères). Une fois en marche, nous continuons à augmenter la valeur de ce courant en observant dans quelle gamme le pendule s'arrête à nouveau ou bien à quel moment son mouvement de rotation devient le plus violent. Ces gammes, que nous pouvons observer, représentent l'image de la sensibilité du radiesthésiste, sensibilité qui le rend apte à détecter tel ou tel objet, *et pas d'autres*. Nous avons vu des exemples où l'opérateur n'avait une réaction pendulaire que dans un champ déterminé ; dans d'autre cas, au contraire, la sensibilité s'étalait sur toute la gamme disponible. Comme conclusion, on peut dire que l'opérateur sensible aux microampères est apte à des détections de qualité minime, et qu'il enregistre mal les grandes masses ; et que celui dont la sensibilité se place uniquement dans des champs

Appendice à l'usage des Médecins

par le Docteur E.-D. MAURY

RECHERCHES CLINIQUES ET THÉRAPEUTIQUES

La dernière des applications et la plus intéressante que l'on puisse demander du détectomètre, concerne enfin le domaine médical. Avant d'entrer dans le détail de la technique spéciale à ce genre d'investigation, il nous faut reconnaître que si la science officielle s'est désintéressée de la radiesthésie dans son ensemble, c'est en partie parce que la plupart des pendulisants et baguettisants se sont lancés à corps perdu dans l'établissement de diagnostics et des traitements, sans avoir la moindre connaissance clinique et thérapeutique ; d'où les échecs nombreux et le discrédit jeté sur une méthode d'investigation qui doit néanmoins reconnaître à son actif un certain pourcentage de succès. Or, ces succès ne sont obtenus que par des radiesthésistes qui, excluant les fantaisies de leur mental et de leur imagination, veulent bien se soumettre aux règles très précises, inhérentes à toute recherche dans le domaine physico-biologique.

Comme il a déjà été dit dans les chapitres précédents, la conception du détectomètre repose sur des lois que nous avons tenté de dégager à la suite de nombreuses expériences, systématiquement poursuivies depuis des années. Nous ne reviendrons donc pas sur les remarques qui ont déjà été faites plus haut à ce sujet et nous passons de suite à l'application médicale de notre appareil.

TECHNIQUE DE L'ÉTABLISSEMENT DU DIAGNOSTIC

La recherche radiesthésique sur un malade ne peut et ne doit être faite qu'après un examen clinique préalable, conduit par le seul praticien, examen qui sera comme d'habitude aussi complet que possible et qui s'accompagnera du recours à toutes les techniques d'investigations connues jusqu'à ce jour. (Examens de laboratoire, clichés radiographiques, etc.). En possession de tous ces éléments, le praticien est à même de poser son diagnostic et de mettre une étiquette sur le cas clinique qui lui est présenté. Mais il peut arriver que celui-ci se révèle insuffisant ou inexact. Il peut alors demander à l'examen radiesthésique une sanction affirmative ou infirmative selon le cas, ce qui lui permettra de reconnaître l'exactitude de son jugement ou de redresser.

CONCLUSIONS THEORIQUES ET PRATIQUES

Au terme de cette étude, nous devons nous excuser auprès du lecteur de l'aridité et de la sécheresse de notre exposé. Nous avons été limité par le cadre même que nous avons voulu assigner à cet ouvrage. Il y aurait évidemment beaucoup à dire encore en la matière, tant au point de vue des expériences pratiques que nous n'avons pas pu relater ici dans toute leur ampleur, que dans les conséquences que l'on peut en tirer.

Nous n'avons pas eu la prétention en effet, dans un ouvrage aussi modeste, d'apporter encore des conclusions définitives, car en cette matière comme d'ailleurs dans toutes les autres branches de la connaissance humaine, il n'existe jamais rien de définitif.

Nous l'avons bien souvent dit et répété : la pratique de la radiesthésie dans l'état actuel de nos connaissances suppose un taux optimum de perception au delà duquel baguette et pendule resteront inertes entre les mains de l'opérateur. L'homme moderne n'est plus apte, comme l'était l'homme primitif, d'entrer en contact avec la conscience des forces universelles qui l'entourent ; seul l'animal sauvage a gardé ce flair que possèdent encore cependant certains êtres humains. Il semblerait que la radiesthésie représente un phénomène qui nous permettrait de supposer que nous pouvons être en contact direct avec ces forces, même sur le plan de l'inconscient. Il existe incontestablement un hiatus entre la perception normale et les manifestations cachées du Cosmos. La détection radiesthésique nous permettra-t-elle d'avoir enfin la possibilité de supprimer cet hiatus ? Nous pensons qu'en dernière analyse, le plan de détection représente le plan d'une dimension qui est encore à trouver, dimension qui se situerait au delà du temps, mais encore à l'intérieur de notre espace. La pratique de la radiesthésie nous a convaincu que cette notion du temps, qui fragmente nos vies intérieures, après avoir harcelé nos existences contemporaines, est un concept purement relatif, puisque tout a existé et que rien n'existera que ce qui est déjà créé.

Notre appareil matérialise en quelque sorte cette idée. En effet





eBookEsoterique.com réédite
des livres d'Esotérisme
et d'Occultisme,
de Radiesthésie et
Ondes de formes
qui sont devenus rares ou épuisés.

Visitez notre site :
www.ebookesoterique.com

Inscrivez-vous pour recevoir notre Bulletin-Info

